n°. 9.

recu le 28. Xbre. 1734

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE CHIRURGIE

Memoire

sur La Question proposée par messieurs de L'academie de chirurgie de paris. pour Le prix de L'année 1734.

---

on void tous les jours une infinité de maladies essentiellement Legeres devenir dangereuses et même incurables, parce qu'on n'auta pas secouru a propos les malades, lorsque La nature est trop foible pour se débarasser elle même de ses infirmités; mais il faut convenir qu'un grand nombre de malades perissent sous La multitude de remedes dont on les accable, soit par un zele outré a les soulager, soit qu'on n'aye pas assez étudié La nature, ou que L'on manque de confiance en ses forces Lesquelles suffisent en bien des cas pour opérer La guerison.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

s'il en est ainsi des maladies en general, celles qui sont soumises a la chirurgie, exposent Les malades aux mêmes inconveniens. Et c'est sans doute, pour éviter ces deux excès, de se fier trop

Carton 2
3
P^e. 10

ala nature ou dela trop fatiguer, que messieurs de l'académie de chirurgie dont l'attention pour le bien public et la perfection de l'art est au dessus de tous les éloges, ont proposé pour le prix de cette année, une question des plus importante.

Sçavoir,

Déterminer dans chaque genre de maladiés chirurgicales, les cas où il convient de panser fréquemment, et ceux où il convient de panser rarement.

Quoyque les maladies chirurgicales se puissent réduire sous deux classes, dont l'une comprend toutes les tumeurs faites de parties ou d'humeurs, et l'autre les solutions de continuité, récentes, ou vieilles, tant aux parties molles, qu'aux parties dures; il a plût aux auteurs d'en établir cinq genres, qui sont, les tumeurs, les playes, les ulcéres, les fractures, et les luxations.

je n'ose me flatter d'avoir compris la pensée de messieurs les académiciens sur la question proposée; mais je hazarde toujours mes foibles réflexions fondées sur ma pratique ordinaire, que je réformeray aussi tost que ces grands maîtres de l'art, m'auront prescrit une meilleure méthode.

Parmy les tumeurs, il y en a plusieurs qu'il

faut

faut panser fréquemment, d'autres qu'on ne doit
panser que rarement, et certaines qu'il ne faut
point panser dutout.

Les tumeurs qu'il convient de panser fréquemment
sont les hernies vrayes; tant affin de relâcher par les
embrocations les teguments trop distendus et affoiblir
(s'il est possible) les voyes par où les parties se sont
échapées, que pour découvrir les progrès que les
remedes ont fait, et tenter la réduction. on doit
aussi panser fréquemment les tumeurs enflammées et
très douloureuses, parce que dans le premier cas, la
chaleur dela partie à bientôt absorbé les remedes
réfrigerans et dans l'autre les medicamens anodins
sont souvent d'une nature a ne devoir rester que peu
de tems sur la partie malade.

Les tumeurs où il convient de panser rarement
sont toutes les tumeurs dures, enkistées, et indolentes, sur
lesquelles on applique des emplâtres fondans qui doivent
y rester longtems. Et les tumeurs qu'on ne doit point
panser du tout sont les carcinomateuses dont l'humeur
est souvent irritée par les topiques les plus doux. on ne
s'avise guere non plus de panser les érésipeles a la face,
au col et a la poitrine, de crainte de repercuter l'humeur
quand même on n'employeroit que des remedes resolutifs,
parce que souvent les liqueurs qu'on se propose d'evacuer

par transpiration, sont résorbées par les vaisseaux (supposé qu'elles fussent épanchées) et chariées de nouveau dans le commerce des Liqueurs, d'où elles sont souvent déposées sur une autre partie, avec plus de danger.

Les playes qu'on doit panser fréquemment sont les contuses sans une grande déperdition de substance, parce qu'il faut, comme le dit hypocrate, y exciter une douce suppuration, pour débarasser le sang et autres Liqueurs retenuës dans les vaisseaux meurtris et affaissés, après avoir préalablement tenté de résoudre ces humeurs embourbées et rétably le ressort de leurs tuyaux ; néantmoins les playes d'arquebuzades quoique toûjours contuses doivent être pansées rarement avant la chute de l'escarre que la nature détache elle même en le soulevant peu a peu, par l'oscillation des vaisseaux qui ~~se Hondent~~ sont par dessous.

il convient de panser rarement les playes où l'instrument qui a frapé a beaucoup emporté de la substance de la partie, parcequ'il faut donner a la nature le tems de dévelopér les vaisseaux qui doivent incarner le vuide.

on doit panser rarement les playes où il y a eû grande hémoragie, affin de donner le tems aux vaisseaux de se consolider.

on ne sçauroit panser trop rarement les playes où les os, ou les tendons, ont étés découverts, pour éviter l'exfoliation

l'exfoliation qui s'en feroit indubitablement si l'air exterieur avoit frapé plusieurs fois ces sortes de parties; et rien n'est si commun aujourd'huy en pratique que de voir ces sortes de playes se reünir en tres peu de ~~temps~~ jours sans exfoliation; parmy plusieurs exemples que j'en ay vû, je pense encore actuellement un homme agé de plus de soixante et dix ans, lequel étant tombé sur le pavé le neuf du present mois de decembre, se fit une playe au dessus de la queüe du sourcil droit, qu'il pansa d'abord avec de l'eau de vie et ne m'appella que le lendemain; je trouvay le crane découvert de la largeur d'un ongle moyen et a la partie inferieure de sa playe un sinus d'un demi pouce de profondeur; je le pansay simplement avec des compresses longuettes et graduées imbuës d'eau vulneraire, je ne levay cet appareil que le trois, l'os se trouva recouvert et la playe reünie, dont il ne s'agit plus que de dessecher la superficie.

il faut convenir aussi qu'il s'en trouve où quelle precaution que l'on prenne pour recouvrir l'os, le perioste étant déchiré, suppuré, et la playe ne se reünit qu'apres l'exfoliation sensible ou insensible, et dans ce cas il faut panser tous les jours; on doit entendre la même chose lorsque les tendons sont découverts.

La plus part des ulceres doivent être pansés fréquemment, et principalement quand ils dépendent d'une cause interne ou sans avoir été précédés d'une

tumeur

rimeut separable et apparente, mais quils ont été produits par une érosion de la partie, car alors les humeurs sont fort acres et capable de détruire beaucoup de substance pour peu quon les laisse croupir.

il faut aussi panser fréquemment les ulceres qui resultent dun grand abcès ouvert, lorsque les tuyaux remplis de pus ne sont pas bien dégorgés parceque ce pus quelque louable quil soit peut miner les parties par son abondance ou par son seul mouvement de liquidité, et surtout lorsquil y a des sinus ou que la matiere na pas sa pente.

La gangrene doit être pansée tres souvent, de peur quelle nempiete sur les parties voisines, et parcequon est obligé den emporter presque tous les jours quelques lambeaux.

Les ulcers avec carie sur laquelle on a appliqué le feu doivent être pansé rarement dans le commencement parce que l'exfoliation quon doit attendre est plus l'ouvrage de la nature que de l'art; cependant quand on na pû éviter de cauteriser un peu les chairs, il faut d'abord après la chute de cet escarre, panser plus souvent affin de reprimer les excroissances qui rempliroient trop tôt l'ulcére. il est vray quayant appliqué des escarrotiques sur les chairs superfluës on peut les laisser agir deux jours sans y toucher, (supposé quils conservassent leur action tout ce tems là) mais souvent on est obligé de les panser tous les jours parce quil samasse de la matiere par dessous la croute qui pourroit former des sinus dans l'ulcére à la plus plat. il paroit quon doit aussi panser fréquemment tous les ulceres avec hypersarcose ou champignones, lorsque les

excroissances

excrescences pullulent trop.

on doit panser rarement les ulceres profonds dans lesquels il suinte peu de matiere, affin de donner le tems a la regeneration des chairs.

il faut panser rarement les ulcéres lorsquils se cicatrisent, pour ne pas rompre les nouvelles fibres.

ce quon a dit des pansemens rares ou frequens des playes, doit aussi s'entendre des ulcéres en beaucoup de cas. mais on ne peut guere prescrire une methode generale pour le pansement de ces maladies, parce quil se trouve souvent dans chaque malade des circonstances qui forcent le chirurgien a s'écarter des routes quil s'étoit proposé de suivre.

on void tous les jours des gens d'une complexion excellente en apparence, qui étant blessés legerement, il leur survient tout a coup des symptômes imprevûs qui obligent de panser deux fois par jour une playe quon se proposoit de ne panser que deux ou trois fois dans une semaine.

on en void d'autres d'un fort mauvais temperament guerir en peu de jours de maladies considérables et auxquels on nose presque faire les operations que le mal éxige; tel a été un jeune homme de Dijon que je gueris en 1724. d'une fistule au periné deux ans après quon luy eut fait l'operation de la taille, et dont les urines s'étoient écoulées par cette route pendant tout cet espace de tems; ce malade étoit alors comme il est encore a present infecté d'écroüelles ulcerées tant au col qu'aux bras, neantmoins, il fut guery radicalement quinze jours après l'escarre que je luy fis avec les trochisques caustiques de mr. tolet, je le pansay tout au plus huit fois.

on doit aussi avoir égard a la saison, car il est constant que les playes et ulcéres doivent être pansés plus frequemment en été qu'en hyver, parce que la chaleur de cette premiere saison raréfiant davantage les humeurs la supuration est plus abondante et les parties sont plus susceptibles de corruption.

Les lieux où l'on traitte les malades obligent souvent a les panser frequemment, tels sont les hopitaux, tant parce que le linge dont on se sert est souvent, (malgré la lessive) imbu de mauvais sucs qui corrompent les humeurs dans les playes les plus simples qu'a cause que le mauvais air qui y régne altére toute la masse du sang; je n'ay vû panser aucunes playes ni ulcéres quels legers qu'ils fussent a l'hopital de marseille, que la gangrene n'y soit survenuë, mais ce symptôme n'étonne point les chirurgiens parcequ'il ne subsiste ordinairement que trois jours, et on a soin d'y laver les playes avant chaque pansement avec de l'eau et de l'eau de vie, affin de nettoyer la partie des corpuscules infectés qui peuvent s'y répandre aussitôt qu'elle est découverte.

Les lotions sont authorisées par m.r de la peyronie dans un imprimé qui a pour titre, observations sur les playes, dans lequel il recommande de les panser souvent, et de les laver avec les eaux de balaruc ou autres vulneraires.

on void des gens se guerir leurs ulcéres aux jambes en les lavant souvent pour tout pansement, qu'on peut appeller fréquent.

Les frequens pansemens sont en[illegible] approuvés par

beaucoup

beaucoup de fameux praticiens ; Paré, blâmant la méthode d'un medecin qui ne faisoit panser les playes que rarement, dit que c'est le moyen de faire ouvrir le ciel et la terre, le ciel pour recevoir les ames, et la terre pour recevoir les corps. Mr. anel ne veut pas que les sucs croupissent dans les playes puisqu'il les fait succer ; on dira peut être, que c'est du sang seulement, mais s'il n'est pas évacué au dehors ou résorbé par les vaisseaux, il sera bien tôt converty en pus et celuy cy peut devenir sanieux et corrosif par son sejour.

Les fractures simples doivent être pansées très rarement lorsque la partie est bien contenuë et qu'il n'arrive aucuns symptômes qui obligent a déffaire le Bandage.

Les fractures compliquées par playes doivent être pansées fréquemment, surtout s'il y survient inflammation, abcès &c et alors on doit considerer la maladie comme playe, et ainsi des autres maladies complicables.

Les Luxations simples sont de toutes les maladies, celles qu'on panse le plus rarement. et si elles sont compliquées, étant bien reduites, on n'a égard qu'a la maladie qui fait la complication ; si c'est une tumeur humorale on la panse plus ou moins fréquemment suivant l'exigence des cas ; si c'est une playe et qu'elle dégénère en

ulcère, on agit comme dans toutes les solutions de continuité des parties molles, observant (ou je suis dans l'erreur) qu'on pèche moins souvent en pansant fréquemment les playes et ulcères, qu'en les pansant rarement.

Devise.

un mauvais coup est bien plus a craindre en chirurgie qu'un mauvais mot.
journal des sçav. du 31. juillet 1702.